Pierre tombale du Cardinal Pierre d'Ailly du musée de Cambrai.

PIERRE D'AILLY ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

par Michel THOORENS
(prêtre à Compiègne)

Lorsque je circule dans la "Vieux Compiègne" entre la rue des Dommeliers et l'église Saint-Antoine, je me laisse aller quelquefois intérieurement à rêver au XIVème siècle à l'époque où Pierre d'Ailly et sa famille vivaient là. Ce compiègnois, dont la famille était originaire du village d'Ailly près d'Abbeville, fut le plus grand théologien de son temps, il domina la "Chrétienté" à la fin du XIVème siècle et au début du XVème.
Grégoire, le "patron" de l'Eglise constitutionnelle, le remit à l'ordre du jour lors du Concile parisien de 1797.
Nous pourrions donc le sortir de l'oubli en cette préparation du bi-centenaire de la Révolution française et essayer de comprendre pourquoi l'Eglise catholique des XIXème et XXème siècles l'effaça de sa mémoire collective.
Voyons d'abord quelle fut la vie de Pierre d'Ailly et dans une deuxième partie, en quoi des Conventionnels comme Grégoire, se retrouvèrent en lui.

* *
*

Pierre d'Ailly naquit donc vers 1351 à Compiègne sur la paroisse Saint-Antoine, rue des Dommeliers. Il reçut là une instruction primaire. En 1364, à l'âge de 13 ans, il fut tonsuré et envoyé au Collège de Navarre à Paris. Reçu "maîtres ès-arts" en 1368, il fut bachelier en théologie en 1374 et docteur à 30 ans en 1381.
Dès l'âge de 25 ans, Pierre d'Ailly eut deux protecteurs à la Cour, deux conseillers du roi Charles V : Jean de la Grange, évêque d'Amiens, et Philippe de Mézières.
Après des études brillantes et avec le soutien de ces deux hommes puissants, il pouvait espérer faire une belle carrière dans l'Eglise. Mais Charles V mourut en 1380 et se furent ses frères Louis d'Anjou, Jean de Berry et Philippe de Bourgogne qui gouvernèrent le pays au nom de leur neveu, le jeune Charles VI, âgé de 12 ans.
C'était l'époque du Grand schisme, la Cour prit le parti de Clément VII, s'opposant ainsi à l'Université de Paris, partisan d'un Concile.

Pierre d'Ailly préféra se faire oublier. Il obtint une prébende de Chanoine à Noyon. Il fit bien, car en 1384 à 33 ans, on le rappela à Paris pour devenir Aumônier et Confesseur du jeune Charles VI qui le fit nommer également à la direction du Collège de Navarre. Puis en octobre 1389, pour plaire au roi, l'Université de Paris en fit son Chancelier. Notons que Pierre Cauchon, qui avait 20 ans de moins que Pierre d'Ailly, entre à l'Université de Paris à 14 ans en 1384.
Puis à 20 ans, Charles VI remercia ses oncles et décida de gouverner seul avec les "marmousets". Mais à 24 ans en 1392, il fut atteint d'une première crise de folie, ce qui ramena ses oncles au pouvoir, sauf Louis d'Anjou qui était alors décédé.
Clément VII, l'"antipape" d'Avignon, mourut en 1394. Benoît XIII lui succéda. Or, Louis d'Orléans, frère cadet de Charles VI, lia son destin à ce nouvel "antipape". Ce qui fut également le cas de Pierre d'Ailly, qui s'était lié à Louis d'Orléans.
Dès l'élection de Benoît XIII, Charles VI envoya son Aumônier en Avignon. Pierre d'Ailly en profita pour faire donner des "bénéfices" à 72 de ses amis dont 12 membres de sa famille. Le "Népotisme" était alors courant.
Pierre d'Ailly avait dominé l'Université de Paris pendant une dizaine d'années, mais en 1395, des rivalités à la Cour le mirent sur la touche.
Benoît XIII le nomma alors Evêque du Puy, puis de Noyon et en 1397, Evêque de Cambrai. Un an plus tard, en 1398, à 27 ans, Pierre Cauchon était licencié en Droit Canon, et lui aussi allait devenir un important homme d'Eglise du début du XVème siècle.
L'Evêché de Cambrai fut un tournant important dans la vie de Pierre d'Ailly. Il avait 46 ans. Le diocèse de Cambrai était un énorme diocèse, qui réunissait Valenciennes, Bruxelles et Anvers - dans 600 paroisses on y parlait

le français et dans 400 on y parlait le flamand. Mais le diocèse était surtout déchiré entre les deux obédiences : Clémentistes (l'antipape d'Avignon) et Urbanistes (le Pape de Rome). Philippe Le Hardi, comte de Flandre et duc de Bourgogne, "Urbaniste" comme les Anglais, était l'oncle du roi. Il refusa donc la nomination du Pape d'Avignon, Benoît XIII, et i' fit élire un autre évêque à Cambrai, Urbaniste à sa solde.
Pierre d'Ailly ne se découragea pas et il conquit son diocèse à la force des poignets. Le duc de Bourgogne le menaça, puis il lui fit interdire l'entrée de sa ville épiscopale par le Chapitre.

Enfin, il donna l'ordre de l'arrêter et de le faire assassiner s'il résistait.
Pierre d'Ailly passa outre, il entra dans sa cathédrale en habits épiscopaux au milieu d'une foule hostile, il menaça les chanoines d'excommunication et de faire mettre le diocèse en "interdit" - et il s'installa à Cambrai après avoir reçu l'investiture de son temporel par l'Empereur.
Cette haine du duc de Bourgogne acheva de faire basculer Pierre d'Ailly dans le camp du duc d'Orléans (le futur camp des Armagnacs) et du Pape d'Avignon, Benoît XIII.

* *
*

En 1398, Berry et Bourgogne décidaient la "soustraction d'obédience", le refus d'obéir aux deux papes en place.
En 1403, Philippe le Hardi mourait, laissant sa place à son fils, Jean sans Peur.
Les deux cousins rivaux, Louis d'Orléans et Jean de Bourgogne, allaient désormais lutter à mort pour s'emparer du pouvoir auprès de Charles VI, le roi fou.
Pierre d'Ailly allait devenir l'homme du duc d'Orléans, tandis que Pierre Cauchon devenait l'homme dévoué corps et âme au duc de Bourgogne.
En 1406, Pierre Cauchon dominait l'Université de Paris il en devenait le porte-parole.
Mais en Novembre 1406, le Pape de Rome, Grégoire XII, mourait. Innocent VII lui succéda. Aussitôt le gouvernement français envoya une délégation de ses plus illustres ecclésiastiques aux deux papes, en leur demandant de se rencontrer pour mettre fin au schisme. Pierre d'Ailly et Pierre Cauchon en faisaient partie, tout comme Jean Courtecuisse, Jean Gerson, le fidèle disciple de Pierre d'Ailly, Jean Petit...
Comme aucun des deux papes ne voulait céder, la France se décida à une deuxième "soustraction d'obédience".
Mais là-dessus, Jean sans Peur, duc de Bourgogne, faisait assassiner Louis d'Orléans en 1407, et en 1408, il faisait justifier cet assassinat devant la Cour par Jean Petit, comme "Tyrannicide".
Le duc de Bourgogne devenait l'homme puissant. Lorsque l'on faisait partie du camp du duc assassiné, il fallait mieux se faire oublier, c'est ce que fit Pierre d'Ailly (57 ans) ; Jean sans Peur voulut le faire arrêter, mais il lui échappa.

* *
*

Puis en juin 1408, les cardinaux des deux obédiences se réunirent à Livourne et pour sortir du schisme, ils décidèrent de se séparer des deux papes de Rome et d'Avignon et de se réunir en concile à Pise pour élire un pape commun.
Pierre d'Ailly accueillit la nouvelle avec joie et il se mit immédiatement en route pour le Concile.
Pierre d'Ailly soumit alors quelques propositions à son disciple Jean Gerson, qui les présenta à l'Université de Paris où elles furent accueillies sous les applaudissements. Elles étaient l'essentiel de sa pensée :
C'est le Christ qui est la tête de l'Eglise, le pape n'en est que le vicaire.
C'est donc du Christ lui-même, de sa tête que le Corps mystique, l'Eglise, tient le pouvoir et l'autorité.
Un Concile peut donc être tenu sans l'autorité du pape. Les premiers conciles oecuméniques n'avaient d'ailleurs pas été convoqués par des papes.
En 1409, à Pise, les 500 pères conciliaires déclaraient les papes de Rome et d'Avignon hérétiques et ils en élisaient un troisième, Alexandre V, qui mourait la même année et à qui Jean XXII allait succéder.
Pierre d'Ailly avait 60 ans, il termina la rédaction du livre qui le rendit célèbre "l'imago mundi", le livre de chevet de Christophe Colomb. Pierre d'Ailly s'attarda aussi sur le mouvement des planètes et leur influence sur la vie des hommes.
Pierre d'Ailly était de la génération qui avait été formée sous Charles V et Duguesclin. Et bien qu'il fût, dans sa vieillesse, dans le camp des Armagnacs, il ne prit pas part à ces luttes fratricides comme son jeune contemporain Pierre Cauchon.
En 1411, en effet se déchaîna la lutte entre Armagnacs et Bourguignons. En 1412 Pierre Cauchon, juriste éminent, fit partie du tribunal chargé de juger, à Paris, les Armagnacs qui

y avaient été faits prisonniers.
En 1413, les Bourguignons et les "Cabochiens" dominaient Paris. Pierre Cauchon fit partie de la commission chargée de réformer l'Eglise. Jean XXII fit de Pierre d'Ailly un cardinal, il lui donna une maison à Avignon et le nomma légat en Allemagne.
Puis, Jean XXII finit par accepter qu'un nouveau concile se réunisse à Constance en 1414. 18.000 personnes envahirent en quelques semaines cette petite ville de 5.000 habitants.
Pierre d'Ailly, légat du Pape y arriva accompagné de 44 cavaliers.

* *
*

Pierre d'Ailly domina le Concile de Constance par son éloquence, c'est là qu'il donna sa pleine mesure. Il y fut vraiment le théologien et le cardinal le plus marquant et le plus célèbre de ce début du XVème siècle.
C'est là qu'il manifesta le mieux ses opinions qui enthousiasmèrent les révolutionnaires français.
En effet à Cambrai Pierre d'Ailly avait été conquis par les "idées démocratiques" de la France du Nord et des Pays-Bas qui refusaient l'autorité de "droit divin" et qui imposaient à leurs princes le respect de leurs volontés et de leurs libertés.
Les Pères conciliaires sous l'instigation de Pierre d'Ailly, décidèrent donc que l'autorité suprême dans l'Eglise, n'était pas entre les mains du Pape, mais entre celles du Christ, donc de toute l'Eglise.
C'est la raison profonde pour laquelle l'Eglise ultramontaine du XIXème siècle, celle de la définition de l'"infaillibilité pontificale" du Concile de Vatican I en 1870, plongea Pierre d'Ailly et le Concile de Constance dans le domaine des oubliettes.
Et c'est pourquoi il est bon de le réhabiliter en ce bicentenaire de la Révolution française. Comme en 1789, le peuple français remplaça la monarchie civile de droit divin par une monarchie constitutionnelle contrôlée par la base.
De même en 1414 à Constance, les pères conciliaires avaient remplacé la monarchie de droit divin du Pape, mise au point deux siècles plutôt par Innocent III au 4ème Concile de Latran en 1215, par une monarchie constitutionnelle.
Et ils décidèrent de réunir un concile tous les dix ans, qui deviendrait l'organe normal de la vie de l'Eglise.
Peut-être que, si les décisions du Concile de Constance n'avaient pas été si vite balayées, la réforme protestante n'aurait jamais eu lieu.
En somme, ce sont les idées que les pères âgés de 50 à 60 ans avaient défendues 30 ans plus tôt à l'Université de Paris, comme étudiants, qui triomphèrent au concile de Constance.
Tout comme en 1963/1965 au Concile de Vatican II, ce sont les idées des vicaires des paroisses des années 1930 à 1950 qui triomphèrent.
Hélas lorsque la génération qui fut à l'origine d'un dynamisme pastorale dans l'Eglise disparait, on en revient vite ensuite au "statu quo".

* *
*

L'une des premières décisions du Concile de Constance fut de brûler Jean Huss le 6 juillet 1415. Allant plus loin que Wicleff, Jean Huss, célèbre professeur à Prague, affirmait que le péché mortel destituait celui qui avait l'autorité et qu'on n'était plus alors lié par l'obéissance.
Pierre d'Ailly et son disciple Jean Gerson furent des plus acharnés dans cette condamnation au bûcher de Jean Huss. Ce fut donc pour eux une réussite.
Par contre, Jean Gerson essuya un échec en voulant faire condamner Jean Petit et sa théorie du tyrannicide par le Concile. Ce refus de condamnation des Pères fut un triomphe pour le duc de Bourgogne Jean sans Peur.

Puis les évènements se précipitèrent :

- en octobre 1415, c'était la bataille d'Azincourt,
- en juillet 1417, Jean XXII était déposé (le Pape de Pise) Grégoire XII (le Pape de Rome) abdiquait.
- ses fidèles abandonnaient Benoît XIII (le Pape d'Avignon - la "mule Aragonaise" - et le Concile de Constance élisait un quatrième Pape, Martin V, qui devint le seul Pape de la Chrétienté.

A 67 ans en 1418, Pierre d'Ailly venait se fixer en Avignon, dans la maison donnée par Jean XXII.
La même année (1418), l'armée Bourguignogne entrait dans Paris, le dauphin s'enfuyait et les Armagnacs y étaient massacrés par centaines.
Pierre Cauchon présida le tribunal qui jugea les prêtres armagnacs saisis à Paris - et il devint Conseiller du roi Charles VI.

Le 10 septembre 1419 Jean sans Peur, le duc de Bourgogne était assassiné au pont de Montereau par les gens du Dauphin.
C'est ce qui accéléra la signature du traité de Troyes (21 mai 1420) qui écartait le Dauphin du trône comme bâtard, au profit de Henri V, roi d'Angleterre qui épousait Catherine, la fille de Charles VI, mais les royaumes de France et d'Angleterre restaient deux royaumes distincts et autonomes.
Pierre Cauchon fut l'un de ceux qui travaillèrent à la préparation du traité de Troyes.
C'est à 50 ans en 1421 qu'il devenait évêque de Beauvais en présence de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.
Pierre d'Ailly mourut quelques semaines après, le 9 août 1420. Henri V mourait le 31 août 1422. Et Charles VI le 21 octobre 1422.

Le 6 août 1422, les ossements de Pierre d'Ailly étaient inhumés dans son tombeau à la cathédrale de Cambrai.
En 1422, c'était donc un enfant de 6 mois, Henri VI qui devenait légalement roi de France et d'Angleterre. Le régent en était son oncle, le duc de Bedford, beau-frère du puissant duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fils de Jean sans Peur, l'homme fort qui allait dominer la première moitié du XVème siècle.
Et en 1422, Pierre Cauchon devenait membre du Conseil de Henri VI à Paris, en 1423, conseiller d'Henri VI et en 1429, ambassadeur en Angleterre.

* *
*

Je suis frappé par l'analogie de ces trois destins, ceux de ces trois hommes (Pierre d'Ailly, Jean Gerson et Pierre Cauchon) qui dominèrent l'Université de Paris, et qui marquèrent l'Histoire de l'Eglise en ce début du XVème siècle.
Tous trois furent d'abord des hommes d'une fidélité inébranlable.
Les "Urbanistes" avaient prêché la croisade en Angleterre et en Flandre, le Pape de Rome donnant les mêmes indulgences à ses fidèles que s'ils avaient été en Palestine massacrer des musulmans.
Un Bourguignon était donc certain que Dieu était dans son camp et que seul le démon pouvait être dans le camp armagnac.
Ce fut la position de Pierre Cauchon, fidèle à son roi, Henri VI, roi de France et d'Angleterre.
Même fidélité dans le camp adverse, chez Pierre d'Ailly et Jean Gerson, fidèles à Charles VI et au duc d'Orléans.
D'ailleurs tous les trois furent affrontés à une condamnation au bûcher. Leurs procès furent menés avec minutie selon les lois de l'époque. Ils furent avant tout des hommes d'Eglise, totalement étrangers aux idées de "nationalités" qu'on a voulu ensuite leur prêter. Ni les uns, ni les autres ne purent supporter que Jean Huss et Jeanne d'Arc fassent appel directement à Dieu sans passer par l'Eglise militante représentée par les évêques. Et tous les trois furent troublés par le fanatisme de leur accusé qui s'enfonçait dans ses idées malgré leurs paternelles admonestations au repentir.

* *
*

En conclusion, je ne peux m'empêcher d'évoquer le magnifique film du "Nom de la Rose". Peu importe l'intrigue policière, qui est secondaire, l'essentiel c'est l'extraordinaire érudition de l'auteur : Umberto ECO.
Quelle connaissance du XIVème siècle !

Cela se passe une cinquantaine d'années avant Pierre d'Ailly, mais le climat était le même. L'arrivée du légat du Pape dans son chariot escorté d'hommes d'armes fait penser naturellement à Pierre d'Ailly, légat lui aussi du Pape d'Avignon.
Pierre d'Ailly et Jean Gerson furent liés à l'élan mystique franciscain du XIVème siècle et le film évoque bien cette lutte entre les franciscains et les dominicains sur la pauvreté du Christ.
Les excès des Fraticelles étaient d'ailleurs les mêmes à la fin du XIVème siècle qu'au début.
Le procès d'inquisition fait évidemment penser aux procès de Jean Huss et de Jeanne d'Arc.
Quant à l'Occamisme qui se cache derrière les réactions de frère Guillaume de Baskerville c'est vraiment l'expression philosophique et théologique de Pierre d'Ailly et de l'Université de Paris.
Mais aussi quels visages à la Brueghel et quelle magnifique reconstitution historique dans le décor.
Dans une deuxième partie nous verrons donc plus en détail le climat social de ce XIVème siècle et ses idées démocratiques qui s'épanouirent en 1789.
Et surtout comment au XIVème siècle on est passé de la via antiqua (le thomisme) à la via moderna (l'occamisme) ce qui permit l'épanouissement de l'humanisme et le développement des sciences grâce à leur indépendance par rapport à la théologie.